



486.) Ces fortifications occupent presque partout une colline escarpée, ou même une montagne. Les murs, garnis de tours carrées, ovales, hexagonales ou octogonales, ont jusqu'à 2 mètres d'épaisseur, et sont toujours très élevés; quelquefois il y a trois enceintes concentriques, mais jamais de fossés. Les murs décrivent, du côté des courbes et des angles, qui augmentent la résistance; on n'y voit pas de traces de ponts-levis: les portes étaient protégées par un mur en saillie et des tours en plus grand nombre. On peut sans doute retrouver, dans cette ligne de forts, une bonne partie de ceux qui furent élevés par Justinien, et qui sont énumérés par Procope.

Le chemin de fer permettrait à l'Antiquaire de visiter  
des laves en localités, qui demandaient autrefois tout  
un voyage.

Le voyageur qui ne se propose pas d'explorer les vallées de la Moravitz inférieure, pourra au moins faire une excursion, jusqu'à la 5<sup>e</sup> station, Demotika. L'antique Podymontichos se reconnaît à Demotika, les restes d'une ancienne poliorrhée sur l'acropole à la base d'une tour byzantine; mais les pièces ont été ruinées par le ciment pour supporter d'abord une construction romaine, et plus tard un rempart du moyen âge (H. Jarnach, Voyage archéol. en Thrace, p. 454). On doit aussi visiter, à Demotika,

Le premier des six Charles, ainsi nommé, se trouve en  
deux coins Charles, ainsi nommé, XII, qui n'a jamais été  
entièrement, mais qui a cessé, quelque temps, par la dis-  
tance dont elle s'est portée. Cette maison est un cabinet  
humide, intéressant, parce qu'on y a vu une des statues  
des dieux vers 1800, par le musée de la ville de Paris.  
Les statues de cette époque sont des villages nouveaux.  
Sur l'écluse au lieu, l'antique figure (N. B. 66). La ville, qui  
est située, se rapporte au pied des collines au N., long des  
rues, près de la ville, qui peut se porter dans les directions  
de la ville, elle a l'air d'être installée dans des terres con-  
struites en approchant de la mer, elle s'élève, par un pont  
de la embouchure du fleuve, de l'océan, vers l'E., passant  
près de l'emplacement de l'antique figure (N. B. 66)  
pour atteindre, après un pont, vers le N., à la ville de la  
ville de la ville. Cette localité, qui est complètement exposée  
à peine d'être, et située entre les deux et l'océan, se trouve en  
vision de l'une et de l'autre des collines, qui sont actuelle-  
ment, quelques maisons, et l'on peut arriver à la formation  
d'un commencement de ville, qui doit prendre son caractère  
d'agglomération, jusqu'à ce qu'elle soit destinée à devenir l'objet  
d'exportation de tous les produits agricoles de la vallée.

L'Helles. On ignore cependant les raisons qui ont fait pré-  
férer cette plage désignée à l'antique ville d'Enos, dont on  
pourrait facilement agrandir le port (V. R. 66, Enos). Il est  
douteux qu'elle soit plus salubre même que cet ancien cen-  
tre de population, dont l'accroissement aurait amélioré  
les conditions hygiéniques du pays. Quoi qu'il en soit les  
constructions d'Edessa comprennent: une esplanade,  
construite pour le service du chemin de fer, et qui permet  
d'y débarquer le matériel de construction et celui  
de l'exploitation; des magasins; une maison du direc-  
teur; des bâtiments de port, en vue d'achèvement, quel-  
ques habitations, d'une population composée d'ouvriers  
qui ne s'y fixeront pas, et se larderont pas sans doute  
à être remplacés par les marins et les négociants.

La voie ferrée d'Andrinople à Constantinople, empor-  
te au commencement le tracé du chemin de fer de Ed-  
essa jusqu'au delà de Kallikli-Bourgaz (58 kil.); mais  
nous devons reprendre la route postale de Constantinople  
par Sili-Bourgaz et Sélie.

D'Andrinople à Sili-Bourgaz, on voyage dans une plai-  
ne peu ondulée, très fertile, coupée par de longues vallées  
parallèles dont plusieurs sont à sec on étonne cette plaine  
à s'étonner d'une grande analogie d'aspect avec  
la Béauce. Il faudrait ajouter avec la Béauce d'après

l'ée de la luxuriante chevelure de maisons qui font  
sa gloire et sa richesse. Le pays que l'on traverse, dit  
M. Alb. Dumont, est désert, la terre est grasse et fertile,  
mais on ne la cultive pas. S'il y avait une route pra-  
ticable dans cette province, ces campagnes ne pourrai-  
ent être aussi désolées. Les Ottomans d'autrefois a-  
vaient moins d'inculte. Autour d'Andrinople, le gou-  
vernement s'occupe de refaire une route carrossa-  
ble, mais au delà on côtoie, sans pouvoir la suivre à  
cause de son état de dégradation, une magnifique  
route parée de grosses dalles carrées aux plus bel-  
les œuvres romaines; elle était construite dès le XVI<sup>e</sup>  
siècle, les inscriptions sont encore à leur place, et  
nous donnent cette date. Parfois on aperçoit de grands ponts  
monumentaux qui s'élèvent à dr. ou à g. sur de petits  
ruisseaux, les bords sont marécageux, leur construction  
est presque partout la même: deux escaliers appuyés l'un  
contre l'autre se réunissent au sommet, on l'architec-  
te a ménagé une esplanade peu étendue. Ce sont là  
de beaux restes de l'ancienne puissance des Osmanlis.  
Presque tous remontent aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> s., comme l'indi-  
que la date inscrite sur des plaques de marbre. Dans ces  
solitudes par leurs masses imposantes, leurs hautes arc-



des, ces ponts rappellent les aqueducs de la campagne de Rome, ils en ont la majesté et la tristesse. De tous côtés les ruines des villages abandonnés indiquent une ancienne prospérité; les habitants sont partis, ils sont allés se confier dans les villes; les ronces ont tout envahi, on est venu là chercher des pierres. Beaucoup de ces villages étaient encore peuplés, il y a un demi-siècle, d'autres sont déserts depuis longtemps; on y reconnaît plus ni les rues, ni les maisons, le cimetière, seul indice d'une piste particulière, est encore intact. Tout ce pays est désolé. (Sb. Dément passim.) Cette immensité n'a pas pour compensation, comme les déserts d'Asie et d'Afrique, l'atmosphère lumineuse qui réjouit les yeux et enchante par la variété infinie des effets; ici l'impression générale est pleine de tristesse et de découragement. Il est grand temps que la suprême influence des chemins de fer que l'on construit vienne porter remède à cet état de choses. Des moyens de transport et des bras peuvent tout changer en quelques années. Jusqu'à présent les essais de culture à l'européenne ont toujours échoué par le manque de ces deux conditions; les animaux eux-mêmes sont trop faibles pour traîner les charreux achetés à grands frais en Europe, et les ouvriers manquent pour réparer les ustensiles qui se brisent au travail (4 heures). L'après.

Συνοδὸς αὐτῶν Ἀρχιεπισκόπων τῆς Δυτικῆς  
Κύρας τῶν Μακεδόνων

La vallée de la Maritza, qui se dirige au S. à partir d'Andrinople de l'autre  
 côté, est digne d'être visitée; elle est parcourue sur la rive droite  
 du fleuve, par la ligne ferrée dont la station 1873 est 652-4.

Sont (22 kil.) Casti;

(14 kil.) Koukeli-Kouçay, où s'embrancha la ligne  
 Andrinople à Constantinople; puis

(44 kil.) Timotika;

(29 kil.) Imfli;

(23 kil.) Kidagli;

(22 kil.) Parsapli;

(29 kil.) Pedecagh.



La rive gauche court une route de poste qui, s'embranchant  
 à 10 kil. d'Andrinople, va à Andon, par (46 30 mig) Çu-  
 ku-Hevra et (10 h.) Çizak, route de Salonique à (45 mig)  
Çu-Kuc, près de Faciçak, et se continue jusqu'à (10 h.) Çu-  
 Kuc. M. d. St. Dumont a reconnu, dans toute cette vallée,  
 une série de châteaux et de forteresses byzantines, qui joui-  
 rent un grand rôle pour la défense du pays. On se figure aux  
 premiers, dit-il, les byzantins du XIII<sup>e</sup> comme des vig. fainéants,  
 qui repoussaient les attaques quand un pressant danger les y  
 forçait, et n'avaient du reste, en dehors de ces hautes parois  
 obligatoires, ni énergie ni prévoyance. L'histoire bien en  
 plus corrigée cette fausse opinion. Voyage arch. en Thracie, p.

## L'Hydrographie des Adrianniques et de l'Agay.

486.) Les fortifications occupent presque partout une colline escarpée, ou même une montagne. Les murs, garnis de tours carrées, rondes hexagonales ou octogonales, ont jusqu'à 2 m. d'épaisseur, et sont toujours très élevés; quelquefois il y a trois enceintes concentriques, mais jamais de fossés. Les murs déceignent, du reste, des courbes et des angles, qui augmentent la résistance; on n'y voit pas de traces de ponts levés: les portes étaient protégées par un mur en saillie et des tours en plus grand nombre. On peut sans doute retrouver, dans cette ligne de forts, une bonne partie de ceux qui furent élevés par Justinien, et qui sont en partie détruits par l'écroulement.

Le chemin de fer permettra à l'antiquaire de rechercher toutes les localités, qui demandaient autrefois tout un voyage.

Le voyageur qui ne se propose pas d'explorer la vallée de la Vraïtza inférieure, pourra au moins faire une excursion jusqu'à la 3<sup>e</sup> station, Demotika l'antique Dedy montichas. On reconnaît à Demotika, les restes d'une enceinte pélasgique sur l'acropole à la base d'une tour byzantine; mais les pièces ont été réunies par le ciment pour supporter d'abord une construction romaine, et plus tard un rempart du moyen âge (M. Dumont, Voyage arch. en Thess., p. 454). On doit aussi visiter, à Demotika

La prison du roi Charles, ainsi nommée par souvenir  
du roi Charles, ainsi nommé, XII, qui n'y a jamais été  
enfermé, mais qui a résidé quelque temps dans le dî-  
can dont elle fait partie. Cette prison est un cabinet  
humide, intéressant parce que on y fit encore des inscrip-  
tions écrites vers 1820 par des soldats français pris à Saï-  
gon, et que le sultan avait internés à Demotika.  
Les autres stations de cette ligne sont des villages nouveaux,  
sauf Fidiágh au N. E., l'antique Dymae (V. R. 56). Le mur, qui  
on aurait pu reporter au pied des collines à l'O. longe l'os-  
sification de la fleur, qui porte la monnaie, des ordon-  
nements; elle a d'ailleurs été installée dans de bonnes condi-  
tions de solidité par les ingénieurs français qui l'ont con-  
struite. En approchant de la mer, elle s'élève pendant  
de l'embranchement de la fleur, et incline vers l'O. pour  
près de l'emplacement de l'antique Traphungolis (V. R. 56)  
pour atteindre, après un parcours de 49 kil., sa tête de ligne  
à Fidiágh. Cette localité, naguère complètement ignorée  
et presque déserte, est située entre l'océan et Makri, à 30 kil. en-  
viron de l'une et de l'autre de ces villes. On y voit actuelle-  
ment quelques maisons, et l'on peut assister à la formation  
d'un commencement de cité, qui doit prendre un rapide  
développement, puisqu'elle est destinée à devenir l'entrepôt  
d'exportation de tous les produits agricoles de la vallée de

ΣΙΒΗΡΙΕΣ ΕΙΣ ΑΝΤΙΠΟΛΕΙΣ Ε  
 ΔΕΙ ΑΓΑΛΗ.

L'Éolie. On ignore cependant les raisons qui ont fait pré-  
 férer cette plage déserte à l'antique ville d'Hios, dont on  
 pourrait facilement agrandir le port. (V. R. 66, l. 104). Il est  
 douteux qu'elle soit plus salubre même que cet aspic cen-  
 tre de population, dont l'accroissement aurait amélioré  
 les conditions hygiéniques du pays. Quoi qu'il en soit des  
 constructions de Gedraeh comprennent une esplanade,  
 construite pour la scierie du chemin de fer, et qui permet  
 d'y débiter le matériel de la construction et celui  
 de l'exploitation; des magasins; une maison du direc-  
 teur; des bâtiments de gare, en voie d'achèvement; quel-  
 ques habitations, et une population composée d'ouvriers  
 qui ne s'y fixeront pas, et ne tarderont pas sans doute  
 à être complacés par les marins et les négociants.

La voie ferrée d'Andrinople à Constantinople, emprun-  
 te au commencement le tracé du chemin de fer de Gé-  
 draeh. Jusqu'au delà de Koulleli-Bourogaz (38 kil); mais  
 nous devons reprendre la route postale de Constantinople  
 par Lüle-Bourogaz et Adria.

D'Andrinople à Lüle-Bourogaz, on voyage dans une plai-  
 ne peu ondulée, très fertile, coupée par de longues vallées  
 parallèles dont plusieurs sont à sec en été: cette plaine  
 a selon J. Lefevre, une grande analogie d'aspect avec  
 la Beauce. Il faudrait ajouter: avec la Beauce d'après.

# Σημειώσεις από Αφρική εν τῷ Δεκέμβρι

des, ces ponts rappellent les aqueducs de la campagne de Rome, ils en ont la majesté et la tristesse. De tous les côtés les ruines des villages abandonnés indiquent une ancienne prospérité; les habitants sont partis ils sont allés se renfermer dans les cités; les ruines ont tout envahi, on est venu là chercher des pierres. Beaucoup de ces villages étaient encore peuplés, il y en avait demi-siècle, d'autres ont deserts & depuis longtemps; on ne reconnaît plus ni les rues, ni les maisons. L'atmosphère, semée d'une pluie particulière, est encore infecte. Tout ce pays est désolé. (A. B. Du... in.) Cette immensité ne peut pas compenser la perte des déserts d'Asie et d'Afrique, l'atmosphère démi-sèche qui rend la vie et exhalante par la pluie infinie des allées. L'impression générale est pleine de tristesse et de désespoir. Il est grand temps que la supprime inférieure des demi-siècles que l'on construit chaque année revienne à cet état de choses. Des moyens de transport et les bras peuvent tout changer en quelques années. Jusqu'à présent les essais de culture à l'européenne ont toujours échoué par la manière de ces deux conditions, les animaux eux-mêmes ont été faibles pour traîner les charreuses achetées à grands frais en Europe, et les ouvriers manquent pour réparer les ustensiles qui se brisent. On attend (4 heures) l'après.



*Lidupōsponas iōō Agouaromōinos eis Tadeajals  
Koyis Ios Mapiōos.*

de la luxuriante chevelure de maisons qui font  
sa gloire et sa richesse. Le pays que l'on traverse, dit  
M. Alb. Dumont, est d'ailleurs fertile et grasse et fertile,  
mais on ne le cultive pas. Il n'y avait une route pra-  
ticable dans ces campagnes ne pourrai-  
ent être autre que celle des Ottomans. Les Anglais au-  
raient même pu s'en servir. Si on s'en sert, le gou-  
vernement s'en sert. Le pays est une carrossa-  
ble, mais on ne s'en sert pas. On ne s'en sert pas  
cause de son état de désolation. Une magnifique  
route par les sources d'eau chaude et les plus bel-  
les sources d'eau chaude; elle était construite au XVI<sup>e</sup>  
siècle, les inscriptions sont encore à leur place, et  
nous en avons vu. Parfois on aperçoit de grands pans  
monumentaux, qui servent à la fois de la petite  
maison, de la fontaine, de la maison, de la construction  
et presque partout la même: deux escaliers appuyés l'un  
contre l'autre se joignent au sommet, et l'archite-  
cte a ménagé une esplanade pour descendre. Ce sont là  
de beaux restes de l'ancienne puissance des Osmanli.  
Presque tous remontent aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> s., comme l'indi-  
que la date inscrite sur des plaques de marbre. Dans ces  
solitudes par leurs masses imposantes, leurs hautes arca-